



Labyrinthe

32 | 2009 (1)
Le petit théâtre intellectuel

Le Polémiste

Laurent Dubreuil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4231>
DOI : 10.4000/labyrinthe.4231
ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 19 juin 2009
Pagination : 49-52
ISBN : 978-2-7056-6885-3

Référence électronique

Laurent Dubreuil, « Le Polémiste », *Labyrinthe* [En ligne], 32 | 2009 (1), mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4231> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4231

Propriété intellectuelle

LE POLÉMISTE

C'est le matin pour *Pamphilet*¹. Au saut du lit, il lui faut trouver une raison de s'indigner, une meilleure cible que la veille, une sourde colère. La vaine contemplation de « l'actualité » pourrait fournir prétexte, un récent envoi (lettre, message, livre) s'avèrerait meilleur encore. Tiens, mais tel crétin vaudois n'a-t-il pas récemment publié un autre ouvrage ? Répondons-lui que son culte de la nature donne envie de marcher à quatre pattes, et ne gardons pas la réplique entre nous : l'attaque trouve son sens dans le partage. Le *Polémiste* se réjouit d'avance du tollé, du remous, des huées. Il va bientôt rentrer dans l'arène avec ses banderilles, sa cape et son collant serré (car il en faut, bien sûr, pour oser affronter ces sauvages ennemis que ses écrits taillent en pièces). Le taureau résistera-t-il ? les aficionados seront-ils propices au matador ?

En attendant de renifler l'âcre goût du sang, *Pamphilet* travaille. Quelques heures frénétiques ont suffi pour une dizaine de pages. La polémique, savez-vous, se rédige à toute allure, de peur que l'irritation s'atténue sans doute. Dictée du bon sens, exaspération du nervosisme, vidange du sac à malice. Une ivresse naît de cette rapidité d'exécution, qui se double d'une légère angoisse. Difficile d'exiger de ses lecteurs une pondération, une lente attention que l'on a sciemment écartées. D'où le risque des pamphlets en série, qui, se faisant écho paraît-il, finissent surtout par s'insulter mutuellement pour des positions qu'aucun n'assumait en fait. Bah, les vociférations valent plus que le silence de la chambre.

Eh ! regarde ta montre, mon bon *Pamphilet*, tu es en retard pour te rendre au Club des Intellectuels. Remarque, personne là-bas n'est surpris de te voir arriver à l'heure du dessert, essoufflé, maudissant la race des chauffeurs des taxis dont la nullité mériterait un pamphlet bien senti, à paraître en annexe de ton dernier opus contre les conducteurs de métro, les aiguilleurs du ciel et le sida mental. À tes confrères tu concèdes aussi : « certes, je n'avais pas vu le temps passer, j'étais un peu dans la

1. Le terme de *pamphlet* dérive du nom *pamphilet*, qui désignait un court ouvrage, un libelle sur le modèle d'un poème intitulé *Pamphile ou de l'amour*.

transe, car je donnais le coup de grâce ». On s'ébahit. Quoi ? une nouvelle victime ? quelle inventivité, quelle énergie, ce *Pampan*, toujours prêt à tirer sur tout ce qui bouge !

Au Club pourtant, l'admiration n'est pas entière. Le *Renégat* numérote ses abattis tout en rêvant que *Pamphilet* se repentisse un jour de sa passion destructive. L'*Expert* engage la conversation. Il suit souvent *Pamphilet* sur le fond – après tout, ne sommes-nous pas membres d'une même société ? –, mais la forme, ah là là, la forme... « Pourquoi fais-tu cela ? tu t'épuises, l'ami, et c'est mauvais pour ton cœur. » À quoi *Pamphilet*, peu atténué par le souvenir de son dernier pontage coronarien, rétorque illico « j'agis par amour ». Le voici qui se lance dans une obscure justification de son propre nom : oui, il est *Pamphile*, il aime tout, il se contente de réagir à proportion de son goût pour les choses et la vie, l'imperfection le déçoit trop. Il ajoute, à l'encontre du reproche à peine formulé par l'*Éditorialiste*, qu'il n'a pas d'intérêt personnel dans cette affaire, qu'il n'en retire aucune jouissance. Gros mensonge, mais *Pamphilet* parvient presque à convaincre quand il martèle « je fais de la critique, pas de la polémique ». La fumée des cigares monte jusqu'au plafond ; chacun se réconcilie, car *Pamphilet* n'est pas si sérieux ni obstiné, il reste de bonne compagnie. L'harmonie serait parfaite. Las ! *Cassandre la Pythie*, dont personne n'ose résilier l'abonnement au Club par crainte d'une prédiction apocalyptique en guise de représailles, croit utile de conclure autrement et annonce « la fin de la discorde sonnera la fin de ce monde ». *Cassandre* incarne ce que *Pamphilet* redouterait de devenir, s'il se prenait à croire ce qu'il écrit.

Nous n'en sommes pas là, et le moment est au débat du soir. *Pamphilet* quitte le Club dans la voiture de l'*Animateur*, où tous deux arrangent les détails de la prestation à venir. Les répliques et didascalies sont réglées, le spectacle se réalisera parfaitement. Merci au *Débatteur*, qui, au cours du débat, jouera excellemment la contrepartie de *Pamphilet*. Il y a bien des années, ces compères se mirent d'accord pour entretenir leur perpétuel désaccord ; ils n'y manquèrent jamais. Leurs matches font parfois un perdant et un gagnant, mais en général ils sont simplement nuls.

Au dîner, *Pamphilet* médite sur ses exploits du jour. Il est si satisfait qu'il n'en veut pas trop à son steak d'être à point plutôt que saignant, et n'envisage pas en tout cas de se lancer dans une diatribe contre la mauvaise cuisson du bœuf. Alors, fugacement, un doute évanescant

traverse le contentement : a-t-il toujours évité la bêtise ? Il n'oserait trop le jurer. Du moins a-t-il montré une sottise efficace ; voilà une consolation. Eh ! diable, que d'idées noires tout à coup, il se souvient aussi de la phrase du philosophe disant *aucun livre contre quoi que ce soit n'a jamais d'importance*. *Pamphilet* liquide le problème, car il se rappelle que l'auteur de la maxime rédigea ensuite deux forts traités intitulés l'*Anti-Œdipe*. Bien fait. Comme une hésitation s'entête cependant. *Pamphilet* est-il encore *pour* quelque chose à force de vivre *contre* ? Hum, la nuit devrait porter conseil.

L.D.

Bibliographie, références, lectures

- I. Gilles Deleuze, « À quoi reconnaît-on le structuralisme ? » (1972), *L'Île déserte et autres textes*, Paris, Minuit, 2002.
- II. Henri Meschonnic, « Chaque réponse est une question », URL <http://temporel.fr/Chaque-reponse-est-une-question> ; consulté le 15 janvier 2009 (et *passim* dans le Meschonnic d'après les années 1990 pour la distinction entre critique et polémique).
- III. Louis Pauwels, « Le Monome des zombies », éditorial du *Figaro Magazine*, 6 décembre 1986.
- IV. Voltaire, lettre du 30 août 1755 à Jean-Jacques Rousseau.
- V. Daniel Lindenberg, *Le rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*, Paris, Le Seuil, 2002 ; Sandra Laugier, *Faut-il encore écouter les intellectuels ?*, Paris, Bayard, 2003 ; Pierre-André Taguieff, *Les Contre-réactionnaires*, Paris, Denoël, 2007, etc.